

Ce que la voix dit de nous

La voix est au cœur de l'humain. Elle peut susciter le désir, la crainte et toute la palette de nos sentiments.

David Le Breton en fait une remarquable anthropologie.

Peut-on dire que la voix dit plus de choses sur nous que nous n'en savons ?

La voix déborde sans cesse, elle dit autre chose que la parole énoncée. La signification d'un propos ne tient pas seulement aux mots prononcés, elle est aussi dans sa voix. Comme le corps, la voix est malaisée à contrôler. L'expression vocale contredit parfois l'énoncé ou le précise. L'invisibilité de la voix semble en résonance avec l'intériorité du sujet qu'elle révèle, elle dit une subjectivité, une singularité. Elle se donne intuitivement, à tort ou à raison, comme la signature morale de la personne, sismographe subtil des modulations de la pensée. Le ton, le timbre, le rythme, les silences, les hésitations... ajoutent un miroitement de sens qui modifie la réception de la parole. Comme le visage, elle est toujours un mi dire. La difficulté est de comprendre ce qui est ainsi révélé, car ce frémissement de la voix ou cette hésitation n'est qu'un indice pouvant être une fausse piste, et susciter le malentendu, justement, ou signaler des données ambiguës et malaisées à définir.

Vous montrez que la voix est sexuée et qu'elle peut être un instrument de domination entre hommes et femmes.

Au sens du lien social, des registres de voix s'imposent par identification et apprentissage selon son genre, la condition sociale et culturelle même si aucune voix ne saurait s'y réduire car ce qui importe tient d'abord à ce que l'individu fait des influences qui pèsent sur lui. La conformation physique différente des hommes et des femmes n'explique pas totalement la différence des voix. La socialisation amène une fille ou un garçon à se moduler à son insu sur les attentes communes de son groupe et à se corriger selon les jugements de valeur portés sur sa manière de parler. Dans nos sociétés la voix masculine est en moyenne plus sourde, plus grave, plus forte que celle de la femme, plus aiguë, plus légère, plus claire. Les jugements sociaux renforcent ces attributs, et stigmatisent ceux qui s'en éloignent. On parle de voix de « fausset » pour l'homme dont la voix se tient sur un registre aigu, comme s'il ne possédait pas la « bonne » voix et devenait ainsi un faussaire de sa masculinité. Une suspicion de féminisation ou d'homosexualité pèse sur sa réputation. De même, une femme au timbre « viril », sauf si elle possède une position d'autorité politique ou professionnelle. Ce statut différentiel des sexes se traduit souvent par une inégalité des usages de la voix et des temps de parole entre homme et femme. Les hommes ont tendance à leur insu à interrompre plus facilement la parole et à la garder que les femmes, ils haussent plus facilement la voix pour imposer leur parole.

Priver l'homme de sa voix, écrivez-vous, est une manière de nier son identité. On peut pourtant vivre sans voix et entretenir un étroit rapport au monde.

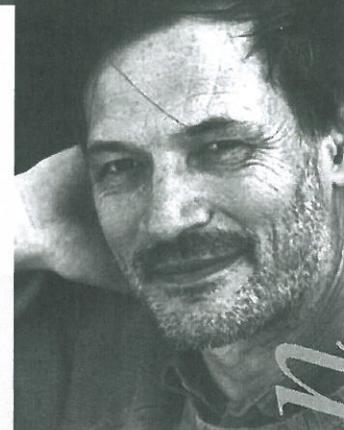
Ne pas disposer de voix dans les relations sociales amène à rester au bord des échanges sans pouvoir s'y mêler. Le lien social consiste surtout à donner de la voix et à écouter celles des autres en retour. Pour la personne sourde et muette, les autres parlent, échangent des propos qui suscitent des émotions multiples, des débats, et elle en est exclue, elle voit les autres rire ou s'émouvoir, elle en ignore souvent la cause si elle n'a pu suivre sur les lèvres la teneur des propos tenus. Elle aimerait elle-même transmettre ses opinions ou ses curiosités mais la voix lui manque, et même au sein de sa famille ou parmi ses proches elle est tenue à l'écart par l'incommodité de l'intégrer toujours avec attention au cœur des échanges. L'expérience est commune chez les personnes sourdes, parfois à l'intérieur même de leur famille entendante. La voix des personnes sourdes, celle qui leur donne un moyen de communication c'est la langue des signes.

La voix est-elle une technique, un art ?

Toute prestation devant un public, à la radio ou à la télévision implique que l'orateur entre dans l'évidence de sa voix. Il prend confiance en lui et n'y pense plus, sauf s'il éprouve le trac ou ne sait trop que dire. Toute prestation orale à destination d'un public est d'abord une mise en voix, une recherche de l'intonation juste à l'intérieur d'un code de communication. Elle implique d'essayer des personnages différents à travers des essais de voix, d'intonations, de rythmes... Dans *Taxi driver*, Robert de Niro essaie une série de « *You are talking to me ?* » devant son miroir. La voix est soumise à des codes et à des critères esthétiques s'agissant du chant, des conteurs, de l'éloquence, de la prestation des comédiens au théâtre ou au cinéma... Il y a une voix propre à sa destination sur un auditoire précis. Il existe une topographie de la voix, une mise en forme orale pour la recherche du meilleur effet.

► Propos recueillis par Jérôme Crozat

David Le Breton est professeur en sociologie à l'Université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France et du laboratoire URA-CNRS « Cultures et société en Europe ». Il est l'auteur, entre autres, de : *L'Adieu au corps*, *Anthropologie de la douleur*, *Du Silence*, *La Saveur du monde*. *Eclats de voix* vient de paraître aux éditions Métailié.



> Photo © Daniel Mordzinski

David Le Breton

